

PÉTROLE

Les prix continuent de grimper

Le pétrole démarre 2017 sur les chapeaux de roues. Les cours du Brent ont tutoyé les 60 dollars. Un trend haussier favorable aux marchés qui promet de durer pendant les prochains mois. Mais les experts se gardent de faire des prévisions.

Younès Djama - Alger (Le Soir) - Cependant, pour l'expert Abdelmadjid Attar, il est trop tôt pour parler de l'évolution des prix durant le reste de cette année qui commence. «On est juste au début de l'application de l'accord de l'Opep (réduction de la production, Ndlr). A priori, les prix se stabilisent et même augmentent légèrement au-dessus de 55 dollars.»

Quoi qu'il en soit, il estime que pour un début d'application, l'évolution des prix est «conforme» à ce que les pays de l'Opep et les non-Opep attendaient. «Il est encore difficile de faire des prévisions, il faudra attendre au moins un ou deux mois pour voir non pas comment se comporte le marché mais surtout comment évolue le rapport offre/demande. Car, pour le moment, on enregistre toujours un surplus de pétrole sur le marché que la demande. Il faut un délai d'un mois pour voir les pays réduire leur production, ils ne vont pas le faire du jour au lendemain, mais progressivement, surtout pour les pays qui ont de grosses productions à réduire», signale l'ancien P-dg de Sonatrach.

D'après lui, le contexte mondial marqué par l'Accord d'Alger et ensuite celui de Vienne est

plutôt favorable pour le marché pétrolier, «la preuve, le prix est en train de se maintenir au-dessus de 55 dollars». Cela même si certaines velléités notamment de l'Irak font courir le risque de faire freiner l'application de l'accord.

M. Attar préfère positiver. «Pour le moment, le seul problème qui est à signaler est celui du bras de fer sur l'exploitation du brut engagé entre Baghdad et le gouvernement autonome du Kurdistan, qui vient perturber les choses, mais je suppose que les autorités en présence s'arrangent pour respecter l'accord», note M. Attar. Il insiste que seul le rapport entre l'offre et la demande, au bout d'un mois, va montrer qui des pays sont en train de respecter progressivement leurs engagements ou pas. «Pour le moment, il est difficile de faire des prévisions et c'est pour cette raison aussi que les prix n'augmentent pas brutalement mais d'un dollar ou deux beaucoup plus par le fait de la spéculation qu'autre chose», relève encore Abdelmadjid Attar. Selon lui, le marché se maintient «parce qu'il y a cet engagement de tous les pays et aucun, hormis les bruits venant d'Irak, ne s'est prononcé contre la baisse



Le marché pétrolier se maintient.

de la production». Des pays comme le Koweït, le sultanat d'Oman et le Venezuela ont entamé déjà la réduction de leurs productions, en attendant que les autres pays suivent. L'expert Saïd Beghou fait remarquer que les prix ont chuté, il y a deux jours de cela, à 55 dollars le baril en raison du bras de fer Baghdad-gouvernement kurde.

L'Irak s'est engagé à réduire sa production de pétrole de 210 000 b/j à partir de janvier 2017, conformément à l'Accord de Vienne du 30 novembre 2016 mais il vient d'annoncer qu'il ne va pas procéder à cette réduction comme prévu (peut-être plus tard durant le premier semestre 2017). «Contrairement

aux autres pays Opep, Baghdad connaît une présence significative de compagnies internationales. British Petroleum, par exemple, a fait savoir que sa production sur le champ Rumaila doit augmenter pour dépasser 1.45 million b/j, le niveau actuel. Si les compagnies internationales augmentent leurs productions, l'Irak sera obligé de faire des coupes sur les champs étatiques sans oublier que la part des Kurdes est autour de 400 000 b/j et qui est toujours comptabilisée par l'Irak dans sa production. En plus, les contrats irakiens sont des contrats de services, et le pays a besoin d'argent frais pour payer ses partenaires et donc la coupe engagée

avec l'Opep (210 000 b/j) lui pose problème», explique M. Beghou. Du coup, cette attitude fait courir le risque d'un effet d'entraînement sur les autres pays.

Mais on n'ira pas jusqu'à remettre en cause l'Accord de Vienne, souligne notre interlocuteur. «Il n'y aura pas une remise en cause mais un désengagement partiel par-ci par-là est possible. Il faut savoir que l'Accord de Vienne est assez lourd avec 22 pays, en période de crise en plus. C'est difficile à gérer comme prévu. Il y a la table qui est facile et le terrain qui est beaucoup plus difficile», notera l'expert.

Y. D.

Hommage à si Mohamed Béderina, membre fondateur du *Soir d'Algérie*

«Mieux vaut un voisin proche qu'un frère éloigné», dit le dicton. Si Mohamed Béderina est parti sur la pointe des pieds comme pour ne pas déranger.

Membre fondateur du *Soir d'Algérie*, si Mohamed est connu dans le milieu de la presse nationale pour avoir fait ses preuves avec sérieux et abnégation, avec plus de vingt-cinq années consacrées au *Soir d'Algérie*, après avoir exercé également à *El Moudjahid* et *Horizon*.

Par écrit, en première page, *Le Soir d'Algérie*, premier quotidien national indépendant grâce à l'engagement de ses fondateurs, reconnaît la perte sèche de l'un de ses serviteurs en lui rendant un vibrant hommage mérité. Au service exclusif du journalisme algérien, si Mohamed venait de verrouiller ses 73 ans en cette année 2016.

C'est au cours de la décennie noire que j'ai fait la rencontre de si Mohamed dans la cité qui allait nous réunir en voisinage. Au simple bonjour, il déclara son appartenance au milieu journalistique et me tendit une carte de visite. Dans une zone considérée comme extrêmement dangereuse, il fallait avoir le courage de se présenter en tant que tel, considérant la dangerosité qui planait sérieusement sur cette catégorie de la société, surtout pour son engagement démocratique, le



Mohamed Béderina.

travail colossal qu'elle fournissait et le combat qu'elle menait en ces temps redoutables d'insécurité et de non-droit. Je n'ai pas manqué de lui souligner d'éviter de se présenter de la sorte aux inconnus. Il me rétorqua que «c'est Dieu qui donne la vie et c'est Lui qui décide de l'ôter».

Dans la vie, on fait plusieurs rencontres. Il y a celle que l'on ignore. Il y a celle qu'on supprime. Il y a celle qu'on oublie. Mais il y a celle qui vous marque d'une manière indélébile, le défunt appar-

tient à cette dernière catégorie. Dans le quartier, mon voisin à 20 mètres, il fut le premier à occuper les lieux. Ma construction a duré plus de deux années consécutives. Présents sur les lieux pendant toute la durée de mon chantier, je fus totalement pris en charge. Chaque midi, il venait me chercher pour partager avec lui le repas au sein de sa famille nombreuse puisque en cette période-là, il avait accueilli un proche parent avec tous ses enfants, assujetti comme moi dans la construction. En réalité, nous étions deux voisins concernés par cette prise en charge. Lorsque je me suis installé à mon tour, il décida de réunir nos familles pour partager le repas d'installation.

L'esprit critique, c'était un véritable plaisir de débattre de sujets, économiques, sociaux, culturels, culturels, d'échanger des idées sur tel ou tel domaine. Il avait toujours le dernier mot, celui qu'il faut, à la place qu'il mérite.

Enfant du Sud, j'ai toujours entendu autour de moi «qu'avant d'acheter une habitation, informe-toi sur le voisin». Le voisin comme si Mohamed est la perle rare de nos jours. Son départ inattendu est une perte irréparable, inconsolable.

«L'homme généreux invente même des raisons de donner», dit le dicton latin. Probablement à peine deux mois avant son décès, sur la base d'une réflexion ci-

Par Ahmed Lagraa,
écrivain

après de ma part : «Lorsqu'on prend le virage après la soixantaine accomplie, le départ de ce bas monde peut survenir à tout moment.» C'est ainsi qu'il me fit part de son intention de réunir tous les voisins autour d'un dîner à la suite de l'atmosphère qui règne émanant d'un seul vis-à-vis de tous. Cette situation démontre, si besoin, la valeur et le poids de si Mohamed et la perte cruelle et douloureuse pour le voisinage d'un homme de la stature de si Mohamed, car si la vie nous apprend beaucoup, jamais elle nous prépare à une perte si difficile à accepter. A chaque membre de sa famille, j'aimerais savoir quoi dire. Les mots ne suffisent pas car je ne peux, à juste titre, imaginer pleinement la douleur qui les frappe. La disparition de si Mohamed est une perte cruelle. En cette douloureuse circonstance, je tiens à témoigner toute ma sympathie et présenter mes sincères condoléances, espérant qu'avec le temps, tous les bons souvenirs qui les ont liés, les reconforteront.

Enfin, je prie le Tout-Puissant de l'accueillir en Son Vaste Paradis. «À Dieu nous appartenons, à Lui nous retournerons.»

A. L.